

XII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Jb 38, 1.8-11](#)

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : “Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !” »

[Psaume 106 \(107\), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31](#)

R/ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

- Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce, ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans.
 - Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, leur sagesse était engloutie.
 - Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.
 - Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.
- Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes.

[2 Co 5, 14-17](#)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

[Mc 4, 35-41](#)

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

+

Eschau-Ohnheim, samedi-dimanche 22-23 juin 2024
(*< homélie du 19/06/2021*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » La peur des disciples est bien compréhensible, devant la fureur de la tempête. Et la profondeur de leur effroi est tout aussi grande, quand ils se rendent compte de l'autorité de Jésus, à qui les éléments obéissent. Dans l'esprit des Juifs de l'époque, les flots de la mer symbolisent les dangers les plus grands ; l'eau est finalement l'élément le plus indomptable et incertain, surtout quand il faut naviguer dessus. C'est d'ailleurs pour cela que dans le livre de l'Apocalypse, il est précisé que dans le monde futur, « il n'y a plus de mer » (Ap 21,1), pour dire l'absence de tout danger.

Le livre de Job, dans la première lecture, exprimait l'autorité tout-puissante du Seigneur, justement grâce à cette image de Sa domination sur les eaux de la mer. Le Seigneur, le Dieu d'Israël est le seul capable de leur donner des ordres, de dire à la mer : « Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! » Lorsque Jésus exprime une parole d'autorité : « Silence, tais-toi ! », une parole immédiatement efficace, les disciples comprennent qu'Il a un lien tout particulier au Dieu-Créateur. Ils sont « saisis d'une grande crainte » : non pas d'une crainte qui relève seulement de la peur, mais de cette crainte qui est provoquée par le contact avec le sacré, avec la sphère divine. Cette crainte qui nous saisit quand nous sentons l'immense disproportion entre Dieu et nous, entre le Créateur et la créature, entre Jésus qui maîtrise les éléments et des petits pêcheurs perdus au milieu d'une tempête.

Ce saisissement, nous pouvons bien le comprendre. Mais en ce dimanche, nous sommes invités à ressentir un saisissement encore plus profond, que nous explique l'apôtre saint Paul, dans sa lettre aux Corinthiens. « L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous. » Le Seigneur ne s'est pas seulement incarné en Jésus, pour se rapprocher de nous d'une manière extraordinaire ; Il a également établi un lien d'amour avec nous, un lien tellement extrême qu'il l'a conduit à la mort. Nous ressentons, face à la mort, une terreur bien plus profonde que devant n'importe quelle tempête. Et pourtant Jésus est allé au-delà, par amour pour nous ; Il n'a pas arrêté la mort par une parole d'autorité, Il l'a affrontée, et l'a faite implorer de l'intérieur, par l'immensité de Son amour.

Tout l'univers s'en trouve chamboulé : « le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. » Oui, Jésus est désormais le centre du cosmos, non seulement parce qu'Il est vrai homme et vrai Dieu, le point de contact entre Dieu et le cosmos, mais parce qu'Il incarne le sommet de l'amour. Il est mort par amour pour chacun de nous : et le cœur de chacun de nous se trouve attiré par le Sien, invité à partager avec Lui un éternel embrasement d'amour. C'est déjà le monde nouveau qui commence, en nous, lorsque nous expérimentons cette polarisation par le Christ. Saint Paul nous dit : « Si

quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. »

Cela nous paraît un peu mystérieux, difficile à cerner dans notre quotidien. Pour le percevoir davantage, demandons au Seigneur qu'Il renforce notre foi. L'Eucharistie de ce dimanche nous est donnée pour cela. Le Tout-puissant S'y fait humble et tout proche, la plus grande offrande d'amour se voile sous la douceur du pain consacré et partagé. « L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous. » Laissons-nous vraiment saisir par l'amour du Christ ; à Sa suite, et dans Sa propre force, nous deviendrons capables d'aimer à notre tour, et de rendre présent le monde nouveau qu'Il nous a promis. Nous serons les témoins prophétiques de cette nouvelle Création, car nous serons tout remplis de la joie de Sa Résurrection, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +